

PRÉSENT ÉTERNEL

En 2019, Kader Attia présente une exposition intitulée *Eternal now* à la galerie PKM en Corée du Sud, où il utilise des poutres en bois issues de maisons traditionnelles coréennes. Ces matériaux sont difficiles à trouver aujourd'hui, car la plupart des maisons traditionnelles en Corée ont été détruites, à travers des périodes sombres comme l'occupation japonaise, la guerre de Corée et le mouvement Saemaul sous la dictature. La guerre de Corée, une des guerres par procuration de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, et la domination coloniale de la Corée par les puissances occidentales, sont des événements historiques douloureux liés à l'ordre mondial de l'époque. Dans la pièce *Eternal now*, Attia cloue des agrafes en fer sur les fissures des bois brisés et déchirés et les appelle des réparations. Pour moi, son travail révèle un processus de guérison moderne des cicatrices laissées par l'histoire de la douleur. Comme le titre de l'oeuvre l'indique, on y voit un temps présent, figé dans le temps. De plus, cela veut aussi dire que les traumatismes des individus marqués par ces événements historiques n'ont cessé de les affecter. C'est comme nous crier qu'il ne faut jamais oublier les blessures de la mémoire collective et de l'histoire. Son travail expose à la surface les problèmes invisibles mais importants dont nous devons toujours rester conscients.

Par Eunyoungh CHOI



Kader Attia, *Eternal now*, 2018
Wooden beams from traditional Korean houses,
metal staples, metal plinth, 221.5x14 cm
Galerie Nagel Draxler & PKM Gallery



Étude sur la déconstruction et la reconstitution N.1, 2024
Sculpture, bloc de verre, kintsugi, 10x20x5 cm

EXPOSER LES FAILLES

Depuis que je porte une grande cicatrice de chirurgie sur mon dos, il m'est impossible de me détacher de cette pensée que je suis un être imparfait. J'ai toujours cherché à dissimuler cette marque. L'harmonie et la perfection que je percevais au sein de ma famille de cinq personnes se sont effondrées avec la perte de l'un d'entre eux. j'ai réalisé qu'il était désormais impossible de préserver une relation parfaite. Peu à peu, j'ai compris que j'étais devenue un être imparfait, incapable de retrouver la perfection du passé. Pour moi, le bloc de verre est un objet à la fois parfait et imparfait. Sa transparence laisse entrevoir son intérieur compact et solide, tout en contenant une fragilité qui pourrait le faire éclater à tout moment. Je choisis de fragmenter son moment le plus parfait. Les fissures, créées par sa destruction, cessent d'être invisibles et sa forme, autrefois intacte, s'effondre. J'ai comblé ces failles en utilisant la technique du Kintsugi. Les fêlures, renforcées par la laque coréenne, acquièrent une solidité inédite. Les touches d'or subliment la cicatrice, qui brille d'une beauté nouvelle. Bien qu'imparfait, l'objet révèle une présence plus forte que jamais

Par Eunyoungh CHOI



Entre deux temps dans deux espaces, 2024
Papier traditionnel, verre, 35 x 97 cm

ENTRE DEUX TEMPS DANS DEUX ESPACES

Quand j'étais enfant, j'adorais apprendre la calligraphie. J'ai appris la calligraphie pendant quatre ans. Au fil du temps, je suis devenue professeur de calligraphie et artiste calligraphe. La calligraphie ne s'arrête pas devant le temps et l'effort. J'écris et je forme des mots devant mes élèves et je leur montre des exemples. Mes étudiants en calligraphie apprennent en regardant la calligraphie que j'écris. Je pense à mon passé chaque fois que j'écris de la calligraphie, et ces périodes semblent passer rapidement et lentement. Et j'ai appris le verre dans une université coréenne, dans le département du verre. Dans ma vie, la calligraphie et le travail du verre sont comme deux époques différentes. La calligraphie est douce, mais le verre est dur. La calligraphie est évolutive une fois que vous l'avez écrite, alors que le verre est fragile. La calligraphie n'a pas beaucoup de couleurs, alors que le verre en a beaucoup. La calligraphie peut être montrée en peu de temps, alors que le verre demande beaucoup de temps. La calligraphie est chaude, mais le verre est froid. La calligraphie et le verre sont très différents. Et je suis entre la calligraphie et le verre. Je n'ai pas de fissures, mais les deux heures s'accroissent, ce qui en dit long sur mon activité artistique.

Par Jeounghee KIM

LA FAILLE DU SOUVENIR

Lorsque j'ai appris que ma grand-mère était décédée, j'ai d'abord été déconcertée. Peu à peu, une tristesse étrange a commencé à m'envahir. Ces émotions me troublaient profondément. La disparition de ma grand-mère, que j'avais tant détestée, aurait dû, en toute logique, me soulager, peut-être même me réjouir. Et pourtant, une douleur sourde s'installait dans ma poitrine. Cette souffrance retenue éclata soudainement ce matin, lors de la crémation. Tandis que je regardais le cercueil de ma grand-mère s'enfoncer dans les flammes ardentes, j'ai eu l'impression que mon cœur brûlait avec elle. Je me suis effondrée en sanglots. Après qu'elle soit devenue une poignée de cendres, nous l'avons déposée dans une petite niche. Et ainsi, les funérailles de ma grand-mère prirent fin. Sur le chemin du retour vers une maison restée vide pendant plusieurs jours, je montai dans la voiture conduite par mon oncle.

— Tu as beaucoup pleuré, n'est-ce pas, Yeonhui ?
Sa voix douce rompit le silence. Je ne répondis pas immédiatement. Une part de moi continuait à nourrir cette rancune tenace contre ma grand-mère, malgré tout.

— Repose-toi bien en rentrant. Les blessures que laisse une séparation se soignent avec le temps et avec ceux qui restent à nos côtés. Ta grand-mère, qui t'aimait tant, n'aurait souhaité que cela.

La gorge serrée par les larmes, mon oncle me confia ces mots avant de plonger à nouveau dans un silence respectueux. Nous poursuivîmes notre route jusqu'à la maison.

—

Quelques minutes après mon arrivée, ma mère franchit à son tour la porte. Ses yeux, gonflés et rougis par les pleurs, contrastaient avec son teint pâle. En voyant son visage marqué par la douleur, une vague de rancune enfouie contre ma grand-mère refit brusquement surface.

— Pourquoi tu pleures, maman ? Tu ne la détestais pas, toi ? Elle ne faisait que te tourmenter de son vivant ! Ma mère, occupée à ranger distraitemment des affaires dans la maison, s'arrêta. Elle releva lentement la tête et planta son regard vide dans le mien. Pendant un long moment, elle me fixa sans dire un mot.

— Oui, c'est vrai. Ta grand-mère a été dure avec moi. Mais elle t'aimait, toi. Je ne comprenais pas. Quand m'avait-elle aimée ? Je n'avais aucun souvenir d'un tel amour.

— Je ne sais pas, maman. Tonton dit que grand-mère m'aimait. Toi aussi, tu dis ça. Mais moi, je n'ai aucun souvenir de cet amour. Tout ce dont je me rappelle, c'est son visage sévère, son regard glaçant... et la peur qu'elle m'inspirait. Ce dégoût que j'avais pour elle... Je pris une profonde inspiration avant de continuer :

— Pourquoi tout le monde insiste-t-il pour dire qu'elle m'aimait, maintenant qu'elle n'est plus là ? Cela fait-il d'elle une grand-mère aimante ? Ma mère ne répondit pas. Elle reprit ses tâches mécaniques : ranger un panier, nettoyer le réfrigérateur, essuyer le sol.

— Moi, je suis honnête, maman. Je suis soulagée. Contente même. Grand-mère est partie rejoindre papa, celui qu'elle adorait tant. Elle doit être ravie à l'idée de le retrouver. Alors, pourquoi

devrions-nous être tristes ? Je ne vois pas l'intérêt. Ma mère jeta la serpillière sur le sol, excédée, et avança vers moi à grands pas. Elle me saisit fermement par le bras et m'entraîna jusqu'au bureau de mon père.

— Viens. Tu vas voir de tes propres yeux à quel point ta grand-mère t'aimait. Tu ne pourras plus nier après ça.

Elle sortit un album photo imposant de l'étagère et me le tendit. Il était si lourd que j'ai failli le faire tomber, manquant de peu de me blesser le pied.

— J'ai détesté ta grand-mère bien plus que toi, Yeonhui. Vingt ans à supporter son comportement, tu imagines ? Mais malgré tout, elle et moi avions une chose en commun : nous t'aimions. Et c'est pour ça que je l'aimais, elle aussi. Parce qu'elle voulait te voir grandir heureuse, tout comme moi. Elle faisait de son mieux, à sa manière. Peut-être qu'elle t'a parfois blessée, mais cela ne te donne pas le droit de parler d'elle ainsi. Prends cet album. Feuillette-le. Et aujourd'hui, souviens-toi. Rappelle-toi combien elle t'aimait.

—

L'album était rempli uniquement de mes photos, depuis ma naissance jusqu'à mon entrée au collège. Treize années de souvenirs capturés dans des images soigneusement conservées. J'ouvris l'album et, sans trop y réfléchir, je tournai les pages une à une. Les souvenirs flous de mon enfance ressemblaient à des fragments d'un univers parallèle, que je redécouvrais pour la première fois. Puis, mon regard s'arrêta sur une photo particulière.

C'était une image de ma grand-mère me promenant dans une poussette. Sur la photo, son visage ruisselait de sueur. Elle transpirait beaucoup, toujours. Quand je lui demandais pourquoi, elle me racontait qu'elle avait tenu un stand de toasts devant une base militaire américaine, sous un soleil de plomb, ce qui avait "ouvert tous ses pores". Et en été, elle se plaignait sans cesse de la chaleur, râlant après tout et tout le monde.

Mais là, sur cette photo, vêtue d'un débardeur et d'un short, elle s'accroupissait près de la poussette, me regardant avec un sourire éclatant. Ce n'était qu'une simple photo, mais elle me frappa de plein fouet. Cette grand-mère qui détestait la chaleur était restée sous un soleil brûlant pour me promener.

Cette image brisa quelque chose en moi. Une fissure dans mon cœur s'ouvrit brusquement. La douleur était vive. Était-ce le sourire de ma grand-mère, cette main tendue dans le passé, qui recousait ces fissures ? Ou bien était-ce ma culpabilité, qui se transformait en une plaie purulente ? Je restai longtemps à caresser cette photo, examinant les cicatrices de ma mémoire et tentant de les apaiser.

Par Yeseul BAIK

LA FISSURE



La Fissure, 2024

Une fois prononcée, une parole ne peut être retirée. Tout comme les traces de fissures laissées après avoir recollé une chose cassée, il n'est pas possible de combler complètement ces fissures, malgré nos efforts.

Par Gyul HAN

EXPOSITION

2024.11.30.
-2025.4.13.
부산현대미술관 전시실 2, 3 (B1)
Busan Museum of
Contemporary Art Gallery 2, 3 (B1)

2024
BusanMoCA
Platform

2024
부산모카
플랫폼

데이브

미안해요 데이브 I'm sorry Dave I'm afraid
유감이지만 난 그럴 수 없어요 I can't do that

**I'm sorry Dave,
I'm afraid I
don't do that**
30 Nov 2024 -
13 Avril 2025
Participant :
Eunyoung CHOI
Busan Museum
of Contemporary
Art Gallery 2, 3
Séoul, Corée du sud

Le prochain sujet de la newsletter de People Behind the Wall est « Ça coule de source ». Si vous souhaitez soumettre un article ou une image à la newsletter lié au sujet ci-dessus, veuillez contacter peoplebehindthewall@gmail.com.

Le format est libre.